

Icare à l'ère du numérique ?

Icare à l'ère du numérique ?

José Wronke, FOF-Sud-Est

Vignettes cliniques

Benjamin est un enfant de 4 ans. Il vit seul avec sa mère en recherche d'emploi. Je le reçois car « il comprend lorsqu'on s'adresse à lui », mais son discours est inintelligible. Seule sa mère parviendrait à décrypter le sens de ses productions très déformées. Petit bonhomme blond au visage d'ange, il déboule dans mon bureau où il tourbillonne comme une toupie avant de se lover sous la table, attendant que je le cherche... Je me prête au jeu du chercher / trouver qui le pose un instant, puis il se précipite et décroche mon téléphone fixe en tapant brutalement sur les touches nonobstant mon interdiction verbale. Je dois donc l'amener «physiquement» à se détourner du téléphone et maintenir les limites de l'acceptable... À peine ai-je rattaché le combiné que Benjamin s'est déjà saisi d'une boîte de jeu dont il vide le contenu dans la pièce... il vise enfin les légos et tente de les emboîter... je l'accompagne dans la construction « d'un château » / « ato » ce qui le pose à nouveau quelques instants... le résultat lui plaît et il sort de la pièce précipitamment ignorant mes rappels pour demander à sa mère de venir voir le « bo ato ». La mère se déplace donc et je tente de contenir l'action par une mise en mots... La mère félicite Benjamin... Benjamin lève alors le pied et shoote violemment dans le château dont les morceaux se répandent à travers le bureau...

Eugène a 6 ans. Je le reçois depuis un an environ. Derrière le trouble d'articulation évoqué pour initier sa prise en charge, je découvrais un discours insensé et diffus où se côtoyaient coq-à-l'âne, paralogismes et néologismes... Obnubilé par les trains, les tramways et les autobus, Eugène ne pouvait mettre à distance ses intérêts restreints... Il finit par s'en distancer mais au prix d'une volonté de maîtrise du déroulé de la séance. Il déployait dans le même temps une problématique autour du double et du miroir. Il assenait des injonctions paradoxales : « Fais comme moi... Mais pas pareil ! »... « Tu dois m'recopier mais j'te montre pas ce que je fais !... » ou encore «ferme les yeux pour que j'te montre mon dessin ! ». Il pouvait aussi procéder à des tracés aléatoires sur une feuille en me disant : « Allez, devine ce que tu penses ! ».

Pour Eugène, l'attribution et la réversibilité pronominales demeurent quelque peu obscures dans un rapport à l'autre dominé par la confusion : « Alors tu joues, c'est à mon tour de jouer !... ».

Nous sommes tout de même parvenus à mettre du sens sur ses dessins et à les rendre à minima représentatifs... Il peut aussi tracer des mots globalement mémorisés, dont son prénom...

Les parents d'Eugène longtemps positionnés dans le déni et la projection (ce n'est pas notre fils qui a un problème mais l'école qui ne fait pas son travail...) ont tout de même

Icare à l'ère

du numérique ?

admis la bizarrerie du discours de leur enfant et consenti, à ma demande, à prendre rendez-vous auprès d'une pédopsychiatre.

Ces deux vignettes cliniques n'ont rien de spectaculaire. Nous avons toutes et tous été confrontés à des cas similaires dans notre pratique. Toutefois, il me semble que ces situations d'enfants lourdement atteints dans leur langage et leurs modalités de liens, étaient l'exception. En tout cas, lorsque j'ai démarré dans le métier il y a un peu plus de 25 ans.

Aujourd'hui, de tels tableaux cliniques me paraissent être la norme. Cela me préoccupe. Aussi, j'ai décidé d'écrire à ce sujet pour « mettre en forme ma pensée » et la faire partager...

Un motif d'inquiétude

Orthophoniste, je le suis donc depuis bien longtemps... En CMP et en cabinet libéral... Je reçois beaucoup d'enfants, parfois très jeunes, et je ne me lasse pas de ces rencontres... J'aime ce métier, mais je suis inquiet...

Inquiétudes : Connaître un état douloureux causé par la crainte, l'appréhension d'un danger...

Adhérent à la FOF, je le suis depuis plusieurs années. Je soutiens évidemment ses principes : pratiquer une orthophonie de soin, être à l'écoute du sujet...

Mais en écoutant les enfants que j'accueille, je suis inquiet... Inquiet d'entendre à quel point leurs modalités de lien, aux autres, aux adultes et au monde se sont altérées, du côté de l'indifférenciation, de la destructivité, de la désorganisation...

J'ai choisi ce terme de désorganisation qui me paraît caractériser au mieux l'état dont souffre un nombre croissant, me semble-t-il, de jeunes patients... J'aurais pu tout aussi bien utiliser les termes de confusion, de désorientation, de déréalisation... En fait, j'aurais pu convoquer toute la gamme des signifiants évoquant ce que l'on appelait jadis « la psychose » avec ses avatars dans le langage, le lien et le rapport au monde... D'aucuns n'avaient-ils pas prédit, en leur temps, une extension inexorable de ce champ de la psychopathologie ?

Ainsi, dans la suite de mon propos, je m'emploierai à mettre en chantier la question suivante : la prolifération de la désorganisation chez les enfants que nous recevons est-elle une fatalité ? Et comment « faire et être » pour aider ces sujets toujours plus déstructurés et toujours plus nombreux à nous rendre spectateur de leur monde chaotique ?

Cette réflexion me paraît aussi orthophonique que sociologique... Aussi psychique que philosophique... Et, en tout cas, urgente !

Icare à l'ère du numérique ?

Travailler avec des enfants aujourd'hui

Travailler auprès d'enfants aujourd'hui, c'est faire le constat de l'agitation, du mouvement incessant, de l'activité débridée, de l'impatience...

C'est faire l'expérience des corps débordés par la pulsion...

Les enfants zappent sur l'activité comme ils surfent sur le net sans pouvoir se poser, différer, écouter... penser ?

Travailler auprès d'enfants aujourd'hui, c'est aussi entendre la désorganisation du discours et de la pensée qui semble devenir la norme...

Travailler auprès d'enfants aujourd'hui, c'est être convoqué « physiquement » dans l'exercice de la séance. Le maintien « psychique » du cadre ayant failli, la parole n'ayant plus les effets escomptés, il ne reste que la barrière « physique » pour contenir les débordements. Cela est nouveau et cela me paraît très grave...

Travailler auprès d'enfants aujourd'hui, c'est éprouver l'immaturité, la régression, l'intolérance à la frustration... C'est observer la porosité entre réalité et virtualité... C'est sentir l'aliénation à un univers numérique où des humanoïdes robotisés fascinent nos jeunes spectateurs dont beaucoup n'en retiennent que les affrontements et la destructivité.

Travailler auprès d'enfants aujourd'hui, c'est s'effrayer devant l'exposition aux écrans des plus jeunes par le biais d'un objet aussi talentueux que redoutable : le téléphone portable !

Voici pour l'anecdote : ces derniers jours, dans mon CMP, un pédopsychiatre reçoit une mère et son enfant de trois ans. Les trois se sont déjà vus plusieurs fois. Le médecin demande à recevoir l'enfant seul. Ce dernier hurle, refusant de quitter sa mère. Les paroles de la mère sont vaines à le calmer. Elle lui enfourne alors son portable entre les mains en disant « tiens ! ». L'enfant le saisit, le manipule et se calme illico. Puis il suit le médecin!...

Moi qui suis un utilisateur régulier des transports en commun, j'observe la scène assez souvent : des mères glissant leur portable entre les mains de leur enfant afin de l'apaiser... Quand ce n'est pas l'inverse : des enfants sollicitant en vain une mère, occupée à pianoter sur son clavier, et qui finit par hurler elle-même sur l'empêcheur de « textoter » en rond...

Ainsi, l'ère du numérique s'impose à nous, s'immisce dans toutes les mains, y compris celles des bébés, et comme le disait Edgar Morin² : « *Nous sommes soumis à une technologie que nous croyions contrôler mais qui en fait nous domine et nous asservit* ».

¹ Une étude de l'Association Française de Pédiatrie Ambulatoire montre que 44 % des parents donnent leur portable à leur enfant de moins de 3 ans pour l'occuper ou le calmer (communiqué de presse de Septembre 2013 dans la revue AFPA).

² Festival du livre de Mouans-Sartoux, Edgar Morin, Conférence « Impliquons-Nous ! », 4 Octobre 2015.

Icare à l'ère

du numérique ?

Alors ? Le portable... Nouvel objet transitionnel ? Peut-être... En tout cas, cet objet « froid et dur » entre les mains des bébés évoque plus l'objet autistique décrit par Henri Rey-Flaud³ qu'un médium symbolisant l'absence maternelle...

D'ailleurs, de quelle transition le téléphone portable se ferait-il l'objet ? Il focalise le champ visuel de l'enfant sur une lucarne où défile un réel « non-réel » dont les stimulations sensorielles s'imposent et se répètent, s'apparentant plus à une aliénation qu'à une transition...

Mais j'appartiens à une communauté d'orthophonistes qui, rencontrant un écueil dans leur pratique, n'hésitent pas à se remettre en cause d'abord et avant tout...

Alors je me suis dit : « Tu prends de l'âge mon vieux ! Tu fatigues, tu es moins créatif, tu ne supportes plus rien, tu ne tiens plus le cadre... Tu projettes ta propre difficulté sur tes petits patients, sur les nouvelles technologies... Quand tout devient problème, c'est que c'est toi le problème... »

Qu'à cela ne tienne, j'ai interrogé mes collègues à ce sujet...

Elles ont tenu à me rassurer : la plupart faisaient le même constat... Une amie professeur des écoles me confia qu'elle devait s'impliquer « physiquement » dans son quotidien car sa parole portait de moins en moins... Peut-être que cette parole devient de moins en moins signifiante pour beaucoup d'enfants ? Quoi qu'il en soit, elle ne fait plus autorité, au sens noble du terme... Elle n'est plus à même de stopper le désir et la pulsion...

Cette amie poursuivait en m'avouant qu'elle passait une bonne partie de son temps à « faire de l'éducatif » avant de faire de la pédagogie...

Je vis la même chose aujourd'hui... Combien de séances à faire intégrer le cadre de travail avant de progresser dans la thérapie du langage ?

Le temps des hypothèses

Forts de ces constats, tentons quelques hypothèses, si vous le voulez bien... Il est certain que, depuis un bon nombre d'années, le champ symbolique est en faillite. Le repérage ordinaire par les catégories fondamentales, le couple, la filiation, la « loi du père », la règle, est en mutation... Tous ces anciens bastions de la construction psychique « flanchent » les uns après les autres, mis à mal par la faillite du patriarcat, l'érosion des différenciations, le fantasme égalitaire, le flou du genre, du couple et de la filiation... Le numérique en rajoute une couche, si j'ose dire, en offrant un espace réel, puisqu'il existe, mais dans lequel tout est possible et c'est précisément pour cela qu'il est irréel... Considérer le virtuel en tant que production artificielle n'est sûrement pas donné à tous les enfants... Cela me semble relever d'un apprentissage, ou au moins d'un accompagnement, qui permette aux enfants de mettre à distance ce spectacle et se prémunir de ses effets délétères.

3 *L'Enfant qui s'est Arrêté au Seuil du Langage*, Henry Rey-Flaud, Flammarion, Barcelone, 2010, 496 p, p. 89.

Icare à l'ère du numérique ?

Et pourtant, je ne suis pas du genre à prôner le « c'était mieux avant » et à réchauffer la querelle des anciens et des modernes... Non, ce n'était pas mieux avant, et je reconnais les prouesses de l'internet et ses innombrables intérêts... Mais attention, cet espace virtuel nous affranchit de l'ici et maintenant, il autorise toutes les outrances spatio-temporelles... Il est facile de s'y perdre...

Ce n'est pas tout, ce qui m'interroge encore, c'est la manière dont les « nouveaux enfants » se construisent... Comment construisent-ils leur psychisme, leur langage, leur rapport à l'autre et au monde ?

Face aux conduites des très jeunes, de plus en plus basées sur l'opposition, la provocation, la destructivité, l'intolérance au cadre et à la frustration (Le TOP « trouble d'opposition avec provocation » figurant dans le DSM⁴ ne ferait-il pas florès ces derniers temps ?) je n'en finis pas de chercher. Puisque le modèle classique des psychanalystes (freudiens, lacaniens et apparentés) basé sur l'accession au symbolique par le refoulement consubstantiel à l'interdit, c'est-à-dire par le renoncement au désir « hic et nunc »... Puisque ce modèle semble vaciller, comment s'opère aujourd'hui l'accès au symbole et au langage ?

Mes très jeunes patients semblent aujourd'hui pratiquer une parole déformée, personnelle, enfantine « que seule maman comprend » (ou interprète ?), dans une destructivité qui attaque le cadre, les objets et le corps de l'autre... Et sous les bannières modernes et rationalisantes des TDAH et autres DYS, c'est bien souvent le refus farouche de l'ordre commun, de la règle et du cadre au profit de l'illusion de la toute puissance dans un rapport nécessairement biaisé à la réalité qui fait foi.

Assiste-t-on donc à la prolifération annoncée du champ de la psychose ? Annoncée de longue date par de nombreux praticiens : Paul Ferdere⁵, ancien président de la Société Psychanalytique de Vienne, disait dès 1943 « *qu'il faudrait des milliers d'aides pour endiguer l'extension de la psychose* ». Paul-Claude Racamier⁶, psychiatre et psychanalyste français, reprenait en 1985 « *nous voyons aujourd'hui de plus en plus de pathologies psychotiques ou avoisinantes... si l'on regarde l'évolution actuelle et à venir des besoins en matière de santé mentale, on peut s'assurer que nous aurons de plus en plus à nous occuper des souffrances psychotiques* ».

Effectivement, la faillite de la fonction paternelle, alliée à la modernité qui nous affranchit de l'espace, du temps et des limites du corps, ont peut-être créé les conditions de cette prolifération.

⁴ *Diagnostic and Statistical Manual in Mental Disorders - Fifth Edition*, American Psychiatric Association, Washington DC, 2013, 947 p.

⁵ *Les Psychoses – La Perte de la Réalité*, Ouvrage collectif, Sand, St Amand Montrond, 1985, 318 p, p 227.

⁶ *Ibidem*, p 11.

Icare à l'ère du numérique ?

Et plus cela se manifeste, plus la société rationalise et habille les manifestations évidentes de la psychose d'apparats soit disant scientifiques. Lesquels vont chercher dans la synapse et le neurone ce qui naît aussi certainement dans le lien, la transmission psychique et la subjectivité du langage.

Conjointement, il est fascinant de noter la surenchère législative à laquelle on assiste depuis quelques quinquennats. Chaque évènement enfante d'une loi. Avec des lois qui s'immiscent de plus en plus dans l'intimité des familles et qui offrent la faisabilité d'une judiciarisation là où le bon sens, le discernement et la responsabilité de chacun devraient prévaloir... Trop de lois tue la loi et, plus on dispense de lois dans l'espace public, moins « LA LOI » remplit son office dans l'espace privé...

Tout cela me paraît très grave car nous risquons d'engendrer des générations d'individus psychiquement fragiles, impulsifs, déboussolés, supportant mal les contraintes sociales et cantonnés à des recours violents : violence verbale, passage à l'acte agressif contre eux-mêmes et contre les autres...

Le temps des perspectives

Ainsi, à l'heure où un certain panurgisme prévaut pour dénoncer l'urgence climatique, à l'heure où chacun se demande quel monde nous allons laisser à nos enfants (inquiétude néanmoins bien légitime), je m'emploierai à renverser la question à l'instar de Jaime Semprun⁷ en vous demandant : à quels enfants voulons-nous laisser le monde ?

Et quel sera le monde quand la certitude, l'intolérance et l'insensé seront la norme ? Quand la déraison aura infiltré toutes les sphères de la société ? L'OMS⁸ prévoit d'ailleurs qu'en 2020, les maladies mentales constitueront en Europe la première cause de handicap... Et paradoxalement, nous orthophonistes, qui ne sommes ni psychologues ni psychiatres, sommes souvent les premiers, et parfois les seuls, à recevoir et à soigner ces cas de plus en plus fréquents d'enfants désorganisés... Parce que l'orthophonie traite du langage (espace privilégié d'expression symptomatique de la psychose), parce que l'orthophonie ne fait pas peur (contrairement au psychiatre dont l'intervention signe la folie), parce que l'orthophonie est socialement « banalisée »...

La réflexion sur le sujet vaut, me semble-t-il, la peine d'être posée...

Ainsi, alors que la formation des orthophonistes se « neuropsychologise » et tente de figer le langage dans des modèles illusoirement scientifiques, il me semble qu'au contraire, c'est dans la subjectivité de la rencontre que nous pouvons aider le plus ces enfants désorganisés.

⁷ *L'Abîme se Repeuple*, Jaime Semprun, Encyclopédie des Nuisances, Paris, 1997, p 20

⁸ Organisation Mondiale de la Santé – Lien Internet, Bing, « La Santé Mentale en Chiffres », Décembre 2019

Icare à l'ère du numérique ?

Le temps de la station, décrit par Claude Chassagny⁹, prend ici toute sa valeur. Attendre et écouter, saisir le bon moment pour construire de l'altérité, aménager le lien par petites touches me paraît fondamental, tout comme respecter la temporalité de l'enfant...

J'ai pu constater à maintes reprises, les effets désastreux des approches directives, protocolaires et pré-existantes à la rencontre avec l'enfant. Notre pratique reste, à mon sens, un art et l'art ne relève pas, me semble-t-il, du protocole...

Je pense en effet que le langage ne s'impose pas : il se propose et l'enfant en dispose... Il convient donc de créer de toutes pièces les conditions d'appropriation du langage commun par l'enfant...

Les voies de sortie de ces états pathologiques sont étroites, elles empruntent parfois des méandres étonnants et atypiques et elles sont en tout cas singulières et sûrement pas reproductibles...

Elles demandent aussi au thérapeute de plus en plus de créativité, de souplesse et de patience, et bien souvent un engagement « corporel » auquel, peut-être, il n'était pas habitué ?... Elles demandent aussi plus de liens entre les thérapeutes qui reçoivent l'enfant, afin de mettre en sens l'insensé déposé dans les différents lieux de soins et de vie... Et cela appelle, à mon avis, de nouvelles façons de penser et de théoriser notre pratique... Il m'apparaît, entre autres, qu'un suivi individuel ne suffit plus et qu'il convient, dès le départ, de penser la prise en charge en termes de processus de soins conjuguant séances individuelles, séances de groupe et dynamique pluridisciplinaire. En effet, seul un maillage thérapeutique me paraît de nature à contenir la désorganisation psychotique, à façonner des modalités de liens tenables, et à éviter l'épuisement et le découragement des intervenants. Le risque étant, effectivement, de s'isoler avec son patient et de se perdre dans les méandres de la déraison...

En guise de conclusion

En attendant, j'espère que les lecteurs et lectrices de ces lignes s'emploieront à leur tour à porter le débat sur ces questions... J'espère aussi qu'ils oseront mettre des mots sur ce qu'ils ne s'autoriseraient peut-être pas ou ne parvenaient peut-être pas à nommer...

J'espère que chacun et chacune, dans le huis clos de son cabinet ou dans les espaces institutionnels, cherchera à construire les meilleures réponses à cette urgence-là... Car, je crois à l'imagination et à la pensée collectives, seules capables d'apporter des solutions dimensionnées aux difficultés qui se profilent...

J'espère, enfin, qu'avec nos énergies réunies, nous parviendrons à contenir ces nouveaux petits « Icare » qui, ignorant la parole du père, s'imaginent aussi puissants que le soleil... L'illusion, malheureusement, précède bien souvent la chute... Alors, préparons-nous à aider nos jeunes patients à atterrir en douceur sur l'aéroport de la réalité... Cela me paraît être la nouvelle urgence... Une urgence sociale, psychique, psychiatrique et, de fait, orthophonique...

⁹ *Pédagogie Relationnelle du Langage*, Claude Chassagny, PUF, St Just-La-Pendue, 1990, 238 p, p 78